Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 98 (1995)

Artikel: Variété et variantes des patois jurassiens : les traductions du XIXe siècle de la parabole de l'enfant prodigue

Autor: Henry, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550015

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Variété et variantes des patois jurassiens

LES TRADUCTIONS DU XIXE SIÈCLE DE LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

par Pierre Henry

INTRODUCTION

Si la littérature patoise du canton du Jura est relativement riche, les textes émanant du Jura méridional et de Bienne sont rarissimes. Les classiques que l'on cite le plus souvent sont représentatifs des patois de la Vallée de Delémont et de l'Ajoie. Il s'agit des *Paniers*, de Ferdinand Raspieler, curé de Courroux, et de *La Lettre de Bonfol*, d'Auguste Biétry. *Les Contes fantastiques du Jura*, recueillis par Jules Surdez, n'ont été mis en valeur qu'en 1987. Ces récits traditionnels ou « fôles » se rattachent plutôt au patois des Franches-Montagnes. En effet, leur auteur a été instituteur à Epauvillers, aux Bois – il habitait le Cerneux-Godat où sa femme enseignait – puis à Epiquerez [1]. Les proverbes patois, rassemblés par le même auteur, concernent généralement les trois districts du nord [2]. Pour le sud du Jura, la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* ne mentionne guère que l'*Evenjile selon San-Mathieu*, de L. Rollier, en patois de Nods [3]. C'est un manuscrit inédit de 1895, en quatre cahiers, conservé à la Bibliothèque du Glossaire des patois de la Suisse romande, à Neuchâtel. Mais qui consultera cet échantillon d'un patois parlé il y a cent ans dans le Jura méridional ?

L'enquête linguistique de 1806 [4] a permis de recueillir des versions patoises de la Parabole de l'Enfant prodigue à Bienne, à la Montagne de Diesse, à Courtelary, à Moutier et à Delémont.

D'autres traductions de ce même texte biblique ont été récoltées un peu plus tard à Saint-Imier, à Tavannes, à Moutier, à Delémont et aux Franches-Montagnes. Toutes ces versions du chapitre XV, versets 11e à 32e de l'Evangile de saint Luc datent du XIXe siècle, époque où le patois était encore bien vivant [5].

Ces matériaux, réunis pour la première fois, offriront au curieux la possibilité de comparer entre eux les patois jurassiens les plus significatifs.

Pour le chercheur et l'étudiant en dialectologie, les quatorze versions de la Parabole de l'Enfant prodigue, publiées en annexe, pourraient constituer une documentation de base digne d'être exploitée.

L'ENQUÊTE DE COQUEBERT DE MONTBRET

En 1806, le ministre de l'Intérieur, M. de Champagny, ordonna le recensement des langues parlées dans tout l'Empire français. Les instructions ministérielles demandaient l'envoi d'une traduction en patois de la Parabole de l'Enfant prodigue et de quelques textes en patois, tels que chansons et contes.

Les réponses à l'enquête se trouvent aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale de Paris. Quant aux brouillons du baron Charles-Etienne Coquebert de Montbret, animateur de l'entreprise, ils sont conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen. Les Archives de l'ancien Evêché de Bâle, à Porrentruy, possèdent les photographies de ces documents sur la frontière des langues. Ils concernent le département du Haut-Rhin auquel appartenaient les arrondissements de Porrentruy et de Delémont.

A l'exception des matériaux conservés à Paris et à Rouen, tous ceux relatifs à la Suisse romande sont soigneusement répertoriés dans la *Bibliographie linguistique* de Gauchat et Jeanjaquet [6]. Le Glossaire des patois de la Suisse romande en détient des copies. Il s'agit de cinq versions de la Parabole de l'Enfant prodigue provenant de Delémont, Moutier, Courtelary, Bienne et de la Montagne de Diesse (reproduites en annexe).

A ces traductions, le sous-préfet Holtz, de Delémont, a ajouté la remarque suivante : « Un curé de campagne a donné en 1770 une grammaire et un dictionnaire français-patois dont on aurait peine à trouver un exemplaire. » Il s'agit du glossaire de Ferdinand Raspieler, curé de Courroux, conservé au Fonds ancien de la Bibliothèque cantonale jurassienne [7].

Les chansons et contes joints aux traductions de la Parabole de l'Enfant prodigue sont les suivants :

1° *Chanson de Delémont*, 18 strophes de 4 vers, avec traduction française. Elle a été reproduite par Arthur Rossat dans les *Chants patois jurassiens* [8].

2° 2 pièces patoises, également de Delémont, avec traduction. La première est intitulée *Rondeau : ça lè neut devaint mes noices*, 6 strophes de 2 vers et refrain ; la seconde *Chanson : en mez ces bots*, 7 strophes de 4 vers [9].

3° 30 vers, avec traduction française des *Paniers ou Arrivée d'une Dame de l'autre monde habillée en panier*, de Ferdinand Raspieler [10].

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

Avant le XIXe siècle, le texte par excellence qui permettait la comparaison entre les langues était le *Notre Père* ou l'*Oraison dominicale*. Entre 1787 et 1789, un physicien allemand, Pierre-Simon Pallas (1741-1811), publia deux gros volumes présentant 130 mots en 200 langues d'Europe et d'Asie. On y trouve les termes les plus communs : Dieu, ciel, père, mère, fils, fille, frère, sœur, mari, femme, etc. [11].

Coquebert de Montbret choisit la Parabole de l'Enfant prodigue, tirée de l'Evangile de saint Luc. Les versions publiées en annexe ont été envoyées par M. Holtz, sous-préfet de Delémont. Elles sont, répétons-le, au nombre de cinq :

1. Patois de Delémont ;
2. Patois de (la région de) Bienne ;
3. Patois de la Montagne de Diesse ;
4. Patois de Courtelary ;
5. Patois de Moutier-Grandval.

La Société royale des Antiquaires de France poursuivit l'enquête de Coquebert de Montbret en publiant une *Collection de versions de la Parabole de l'Enfant prodigue en divers idiomes ou patois de France* [12].

S'inspirant de l'enquête de 1806 du ministre français de l'Intérieur, un Suisse, le doyen Franz-Joseph Stalder, publia à son tour, en 1819, des versions de la Parabole de l'Enfant prodigue dans de nombreux dialectes suisses [13]. Nous en avons extrait quatre traductions en patois du Jura bernois :

6. Patois de la Vallée de Delémont, par M. Watt ;
7. Patois des Franches-Montagnes, par M. Watt ;
8. Patois du Vallon de Saint-Imier, par le pasteur Morel, de Corgémont ;
9. Patois du Val de Moutier, par le pasteur Himmeli, de Bévilard.

Pour compléter la collection, nous avons puisé dans l'Appendice du Glossaire de Bridel-Favrat [14] deux autres versions de la même parabole, écrites vers le milieu du XIXe siècle :

10. Patois de Tavannes, par Mlle Lehmann ;
11. Patois de Delémont, par M. Feune, préfet de Delémont.

L'enquête linguistique de 1806 portait sur tous les départements de l'Empire. Les textes qui concernent les patois jurassiens sont principalement ceux qui émanaient de deux arrondissements du Haut-Rhin : ceux

de Porrentruy et de Delémont. La sous-préfecture de Porrentruy comprenait cinq cantons : Montbéliard, Audincourt, Saignelégier, Saint-Ursanne et Porrentruy. La sous-préfecture de Delémont comprenait également cinq cantons : Bienne, Courtelary, Moutier, Laufon et Delémont. Les deux autres sous-préfectures du département étaient Belfort et Altkirch, alors que la préfecture se trouvait à Colmar.

Daubers, sous-préfet de Porrentruy, n'ayant envoyé aucun texte patois des cantons de son arrondissement au ministre de l'Intérieur, il nous a semblé intéressant d'ajouter aux autres traductions de la Parabole de l'Enfant prodigue une version en patois de Montbéliard et une autre en patois de Porrentruy.

Grâce au président de la Société d'Emulation de Montbéliard, il a été possible d'obtenir une traduction de M. Georges Becker, patoisant émérite, un des très rares Montbéliardais familiarisé avec l'écriture du patois. Malgré son grand âge et des ennuis de santé, ce professeur honoraire a non seulement traduit la parabole, mais il a scrupuleusement fait vérifier son texte par les anciens du village de Lougres, proche du chef-lieu. Selon son témoignage, le patois de Montbéliard a presque totalement disparu.

Alors que M. Becker avait achevé sa traduction, M. Jean-Marc Debard, professeur à l'Université de Besançon, a retrouvé une version de la Parabole de l'Enfant prodigue dans un « tiré à part étoffé » des *Actes de la Société d'Emulation de Montbéliard* de 1860. Ce document de 20 pages, publié en 1864, porte le titre suivant : « Notes sur le patois de l'ancienne Principauté de Montbéliard par le professeur Cuvier, avec plusieurs échantillons de ce patois ». Soucieux d'être le plus complet possible, nous publions les deux versions :

12. Patois de Montbéliard, par Georges Cuvier, 1860 ;
13. Patois de Montbéliard, par Georges Becker, 1993.

Pour le patois des environs de Porrentruy, nul n'était mieux qualifié que M. Gaston Brahier, ancien ministre de l'Education de la République et Canton du Jura. Il s'est acquitté de sa tâche en orfèvre, soucieux des moindres détails. Sa version est ainsi libellée :

14. Patois de Cœuve, près de Porrentruy, par Gaston Brahier, 1993.

Sur quel texte français fallait-il se baser pour les deux traductions modernes de la Parabole ? Les versions patoises du XIXe siècle ont été écrites d'après des bibles de différentes provenances ; elles ne sont donc pas exactement comparables. D'ailleurs, les cinq « Imitations de la Parabole de l'Enfant prodigue, envoyées par M. Holtz, sous-préfet de Delémont » ne sont pas des traductions, comme le précise justement le sous-préfet, mais une sorte de résumé de la Parabole dont on trouvera le texte français dans les *Mélanges offerts à Michel Burger* [15]. Après diverses recherches, nous avons choisi le texte français du « Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit sur l'ancienne édition latine, par le

R.P. Denis Amelotte, Limoges, 1793 » dont les éditions successives ont été très répandues au XIXe siècle. C'est le texte que nous avons soumis à MM. Georges Becker et Gaston Brahier. Nos deux traducteurs se sont également inspirés du texte de la *Bible de Jérusalem*, 1956, afin de faciliter l'adaptation patoise de certains passages, dont le français a été jugé « excessivement académique » par M Becker. En revanche, ils n'ont pas eu connaissance des versions patoises écrites au XIXe siècle, afin de ne pas influencer leur traduction.

PATOIS D'OÏL ET FRANCOPROVENÇAL

En 1831, Eugène de Montbret, fils de Charles-Etienne Coquebert de Montbret, publia un recueil intitulé *Mélanges sur les langues, dialectes et patois* [16]. Nous croyons opportun d'en extraire les premiers mots de la Parabole de l'Enfant prodigue dans les traductions de la Suisse romande (patois francoprovençaux) et de la Franche-Comté (patois d'oïl). On pourra en tirer d'intéressantes comparaisons.

Texte français	**Un homme**	**avait**	**deux fils**
Genève	On omo	avai	dou garçous
Vallée de la Broye	Ou omou	l'avei	dou valè
Montreux	On ommo	avai	dou valets
Gruyères	On ommo	li u	dou fe
Saint-Maurice	On n'omo	aveive	dou meniots
Besançon (Doubs)	N'houme	aiva	dou offants
Champlitte (Haute-Saône)	Ein homme	aivoit	deux gassons
Vesoul (Haute-Saône)	In home	èvoi	dù gaichons
Vauvilliers (Haute-Saône)	In houme	avoit	doux guechons
Campeyrey (Haute-Saône)	In houme	avat	dous boubes
Giromagny (Ter. de Belfort)	In houme	ava	dou boubes
Altkirch (Haut-Rhin)	In hanne	aivait	dou fés

A la lecture des deux premiers mots de la phrase ci-dessus, le patoisant le moins averti, et même le curieux qui n'a aucune notion de patois, constateront une parenté évidente entre les patois de la Suisse romande, d'une part, et une autre parenté, irréfragable, entre les patois de la Franche-Comté, d'autre part.

La différence entre les deux groupes est patente : les cantons de Genève, de Vaud et de Neuchâtel, les parties romanes des cantons du

Valais et de Fribourg, le district de la Neuveville dans le Jura méridional appartiennent au domaine francoprovençal.

Le canton du Jura et le nord-ouest du district de Moutier sont du domaine d'oïl, comme le nord de la Franche-Comté.

Le sud-ouest du district de Moutier et le district de Courtelary constituent une zone de transition entre les deux domaines. « C'est seulement sur une longueur de quelques kilomètres entre les communes de La Ferrière (district de Courtelary) et Les Bois (district des Franches-Montagnes) que l'on trouve une limite dialectale nette, la plus marquée de toute la Suisse romande » [17].

Un exemple frappant illustre cette limite. Aux Bois, comme dans les patois de tout le canton du Jura, *lundi* se dit *yündé*, du latin *lunae dies*. A La Ferrière, ainsi que dans tous les patois au sud de cette localité, les deux éléments sont inversés : *dies lunae*, ce qui, en francoprovençal, a donné *delon* [18].

CONCLUSION

La comparaison entre les différents patois jurassiens intéresse sans doute autant les amateurs que les chercheurs. Les versions de la Parabole de l'Enfant prodigue, publiées en annexe, offrent au lecteur une base d'observations morphologiques, grammaticales et syntaxiques. Toutefois, il saute aux yeux que ces traductions sont entachées d'un grave défaut : la transcription orthographique n'est pas uniforme – comment pourrait-elle l'être ? – ; parfois, elle relève même de la fantaisie. Le manque d'unité dans la notation s'explique aisément : à part M. Watt, qui a écrit deux textes, tous les auteurs sont différents. En outre, au début du XIXe siècle, même l'orthographe française n'était pas codifiée. Les transcriptions sont limitées par l'alphabet : les voyelles intermédiaires ne peuvent être notées, de même que les diphtongues orales et nasales dont certaines particularités sont insaisissables.

On s'en consolera en se disant qu'entre 1900 et 1910, trois professeurs d'université : Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet, pourtant formés à la même école et utilisant les mêmes signes diacritiques, ont relevé des notations divergentes, peut-être par excès de zèle, en écoutant parler la même personne. Il faudrait, évidemment, se garder de toute généralisation hâtive en l'espèce.

La première démarche du chercheur ou de l'étudiant en dialectologie, qui souhaite comparer les patois jurassiens entre eux, sera de consulter les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands* [19]. Il s'agit d'un relevé exemplaire de 430 mots dans 62 patois-types. Le Jura y est

représenté par 9 localités : Courtedoux, Develier, Vermes, Les Cerlatez, Court, Sombeval, Plagne, Orvin et Lamboing.

Il ne manquera pas non plus de parcourir les nombreuses études sur la phonétique, la morphologie et la syntaxe des patois jurassiens [20].

Pour le curieux qui n'entend pas pousser très loin ses investigations, les versions publiées en annexe de la Parabole de l'Enfant prodigue offriront, malgré leurs lacunes, un échantillon très peu connu du langage de nos ancêtres, transcrit consciencieusement par des notables jurassiens dont la langue maternelle était le patois.

Pierre Henry (Porrentruy), chroniqueur au Quotidien Jurassien, *est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le parler régional.*

NOTES

[1] Voir LOVIS, Gilbert : *Contes fantastiques du Jura*, vol. 72 des Mémoires de la Société suisse des traditions populaires, Bâle, 1987.

[2] *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* (ASJE), 1927, pp. 67-117, et 1929, pp. 193-238.

[3] *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* (BLSR), tome 1, Neuchâtel, 1912, p. 230.

[4] Voir HENRY, Pierre : « L'enquête linguistique de 1806 » in *Le français dans le Jura, des origines à 1815*, ASJE, 1993, pp. 233-240. (Le présent article en constitue la suite).

L'étude d'ensemble la plus accessible sur l'enquête de Coquebert de Montbret a paru dans *Espaces Romans, Etudes de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuaillon*, Université Stendhal, Grenoble 3, 1989 (vol. II, pp. 114-139). Rose-Marie Simoni-Aurembon a exploré « La couverture linguistique de l'Empire français : l'enquête de la Parabole de l'Enfant prodigue ». Pour le domaine qui nous intéresse, elle signale notamment les versions de la Parabole recueillies dans les deux autres sous-préfectures du département du Haut-Rhin : Belfort et Altkirch (p. 126). Ces manuscrits sont conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen.

[5] En raison des signes diacritiques, peu compatibles avec la typographie des 14 paraboles, on a renoncé à publier ici les versions de la Parabole de l'Enfant prodigue recueillies à Romont et à Plagne vers 1935, par Oskar Keller, alors que le patois de ces deux localités était moribond. Ces deux transcriptions, du plus haut intérêt, m'ont été aimablement communiquées par Wulf Müller, rédacteur au Glossaire des patois de la Suisse romande. On pourra les trouver aux pages 417-422 du volume 2 de *Vox Romanica*, 1937.

[6] BLSR, tome 1er, Neuchâtel, 1912, pp. 71-73.

[7] Voir HENRY, Pierre : « Lexicographie patoise, les glossaires jurassiens » in *L'Hôtâ* N°16, Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ), Porrentruy, 1992, pp. 33-35.

[8] *Archives des traditions populaires*, tome III, 1889, BLSR, I, 956.

[9] BLSR, I, 356.

[10] KOHLER, Xavier et FEUSIER, Ferdinand : *Les Paniers*, poème patois par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux, Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 1849.

[11] POP, Sever : *La dialectologie*, Première partie, Dialectologie romane, Louvain, 1950, p. 14.

[12] Les photocopies des 5 paraboles m'ont été envoyées par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Elles sont extraites des pages 535-539 du tome VI des *Mémoires et dissertations sur les Antiquités nationales et étrangères*, publiés par la Société royale des

Antiquaires de France, Paris, 1824. Ce volume renferme la totalité des versions de la Parabole de l'Enfant prodigue recueillies par Coquebert de Montbret (pp. 432-545).

Alors que la rédaction de cet article était achevée, j'ai appris que Hans-Erich Keller, professeur de l'Université de l'Etat d'Ohio, à Columbus, USA, avait exploité le Fonds Coquebert de Montbret de la Bibliothèque nationale de Paris. Il a publié les cinq versions précitées, accompagnées de notes d'époque, alors que les versions de la Société royale des Antiquaires, reproduites ici, ne contiennent aucune note. Le chercheur intéressé pourra observer, en outre, quelques rares variantes de transcription. Voir l'article de Hans-Erich Keller « L'enquête de Coquebert de Montbret dans le Jura suisse (1806) » dans les *Mélanges de philologie et de littérature médiévales offerts à Michel Burger*, Librairie Droz S.A., Genève, 1994, pp. 189-199.

[13] BLSR, I, 357.

[14] *Glossaire du patois de la Suisse romande*, 1866, réédition Slatkine, Genève, 1984, p. 472 ss.

[15] Op. cit., pp. 198-199.

[16] Editions Delaunay, Paris, 1831 ; ouvrage cité dans CHAURAND, Jacques : *Introduction à la dialectologie française*, Paris, 1972, p. 164.

[17] *La Suisse aux quatre langues*, ouvrage collectif publié sous la direction de Robert Schläper, Lausanne, 1985, pp. 130-132. Pierre Knecht, un spécialiste des patois romands, y a fort bien expliqué cette fragmentation : « La zone de transition dans le sud du Jura historique s'explique par le raffermissement des liens entre le Jura-Sud et Neuchâtel après la Réforme. » (p. 132)

Pour plus de détails, voir la communication de Michel Burger « A propos de la limite nord du francoprovençal » in : *Colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel/Genève, 1971, pp. 56-78.

[18] CASANOVA, Maurice, et VOILLAT, François : « Unité et diversité des patois jurassiens » in : *Le pays, la langue*, Porrentruy, 1985, p. 17.

[19] Glossaire des patois de la Suisse romande, *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, Neuchâtel, 1925.

[20] Voir la *Bibliographie du Jura bernois*, de Gustave Amweg, et la *Bibliographie jurassienne* publiée par le Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation (1928-1982), puis par la Bibliothèque cantonale jurassienne dès 1983.

Parmi les thèses de doctorat qui offrent des comparaisons utiles entre les différents patois, on pourra retenir celle de Willy-Martin Jeker, *Lautlehre des Dialektes der Ajoie* (Berner Jura), Ed. Sauerländer, Aarau, 1938. Cet auteur a comparé des mots relevés dans la majorité des localités du district de Porrentruy et dans sept villages de Franche-Comté situés à la frontière. Il faut savoir cependant que cette recherche concerne surtout la phonétique du patois de Chevenez.

Pour la comparaison de certaines formes des patois du Jura Nord et du Jura Sud, la contribution de Michel Burger demeure primordiale. Op. cit., sous note 17, 2e paragraphe, pp. 59-69.

Voir aussi : MARZYS, Zygmund, « Une charte jurassienne inédite du début du XIVe siècle [Erguel], in : *Mélanges de philologie et de littérature médiévales offerts à Michel Burger*, Librairie Droz S.A., Genève, 1994, pp. 139-151.

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

Evangile selon saint Luc, chapitre 15, versets 11-32

00. VERSION EN FRANÇAIS,

traduction de Denis Amelotte, 1793.

00-11. Un homme avait deux fils.

00-12. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien. Et le père leur partagea son bien.

00-13. Peu de jours après, le plus jeune fils ayant rassemblé tout ce qu'il avait partit pour un pays lointain où il dissipa tout son bien en vivant dans la débauche.

00-14. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays et il commença à être dans l'indigence.

00-15. Il alla se mettre au service d'un habitant du pays qui l'envoya dans ses champs garder les cochons.

00-16. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

00-17. Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de domestiques de mon père ont du pain en abondance et moi je suis ici à mourir de faim.

00-18. Je me lèverai, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous.

00-19. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos serviteurs.

00-20. Il se leva donc et vint trouver son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion ; et courant vers lui, il se jeta à son cou et le baisa.

00-21. Alors son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

00-22. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez-lui vite la plus belle robe et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds.

00-23. Amenez le veau gras et tuez-le ; mangeons et faisons bonne chère.

00-24. Car mon fils que voici était mort et il est ressuscité ; il était perdu et il est retrouvé. Et ils se mirent à festoyer.

00-25. Cependant son fils aîné qui était aux champs revint, et lorsqu'il fut proche de la maison il entendit de la musique et des danses.

00-26. Il appela un de ses serviteurs et lui demanda ce que cela signifiait.
00-27. Le serviteur lui répondit : C'est ton frère qui est revenu, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé.
00-28. Il se mit alors en colère et refusa d'entrer. Son père sortit et le pria d'entrer.
00-29. Mais il répondit à son père : Voilà tant d'années que je vous sers sans avoir jamais désobéi ; pourtant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis.
00-30. Mais aussitôt que votre autre fils qui a mangé tout son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez fait tuer pour lui le veau gras.
00-31. Alors son père lui dit : Mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi.
00-32. Mais il fallait bien faire un festin et se réjouir, parce que ton frère était mort et il est ressuscité ; il était perdu et il est retrouvé.

01. PATOIS DE DELÉMONT,
Holz, 1807

01-11. In haume avaît doux fés.
01-12. Le pus djeuene des doux prayét son pére de yi bayîe lè paît qu'èl poiraît prétendre en son héritaige ;
01-13. È se retiret fueu d'aivô lu ; èl allet dain in pays éloingnie, voù el dépensét tot son bîn en vétizaint aivò des fannes de métschainne vie.
01-14. Ainne grosse faimainne surveniét dain li scheûte, èl en feut sche tormentê qu'èl ne poïét pus y resischtê.
01-15. El se botét en service tschie in des habitaints de ci payis, que l'enviét dain ainne majon de campaigne po y vardé lés poës.
01-16. Sè misére dain ste trischte occupation était sche grosse que da mainma qu'èl souhaitait bin foë de maingie de ço que les poës maingînt, po tot ço li niun ne yen bayaît.
01-17. El rentrét en le fin en lu-mainme, èl diét dain le dépé de se voi dain in tâle etat : Ah ! cobin d'ovries aint mitenaint di pain taint qu'èls velant dain lè majon de mon pére è moi i mue ci-devaint de faim !
01-20. To en diaint çola èl tütét le yue, voû èl était sche misérable po allî trovê son pére è yi confessè lè fâte qu'èl avait fait. El etait enco bi loin, tiaint son pére le voyét veni ; èl en eut sche pidie qu'èl rittèt en sé rencontre è ell'embraisset, sain aivoè honte de le recognâtre po son fés ; lè gese qu'èl aivait de le revoi yi faisèt rebiê (oublier) le tschaigrin qu'èl y aivait fait en se séparaint de lu.
01-21. Ci geüene haume que sentait pus foë que gemais le mâ qu'èl aivait fait de tütie in sche bon pére y i diét aivô bécop de remoes : I aie manquê, mon pére, vis à vis de vos è vis à vis de cie, in ne meritè pus d'être aipelê vote fés.
01-22. Mains ci pére compatischaint voïé à contrére le rétabli dain les droits de son fés, dont èl se recogneschait sch'indigne ; èl comaindét donc ses valats de y'aiporté ses premies haibits è ço qu'èl aivait atrefois de pus bé.
01-23. El ordonèt aiprès qu'en tueush le vée grais è èl faisèt in banquet aivô taint de regeoíéchainse,
01-25. Que son fés le pus véye mainme
01-28. En veniét graingne (fâché)
01-30. E y en faisét quéques repeurges ;
01-31. Mains son pére yi reponjé :
01-32. Quèl était bin geute qu'èl é motreusch de lè geoë, tiaint son fés qu'était moë était ressiscitê.

02. PATOIS DE BIENNE,
Holz, 1807

02-11. Ain home aive do fils.
02-12. Le pieu geouveunne dés do préya son père de gli baillie la part qu'él povait prétèder à s'n hertage.
02-13. Et s'étant retira de près de gliou, èl alla dai on pahis liai, ivoé él dépeinça jó tson bein avoé dès fénnés débautschies.
02-14. Ainne grosse famenne étant arriva, él ai fou se acciabia ;
02-15. Que ne poyant pieu résista, él alla à maîtretschie on dés habitants de stou pahis lei que l'eiveya dai ainne maujon de campagne, por voarda lés pors.
02-16. Sa misére dai stou misérabie état iére se grosse, que quand bein él souhaitaive avoé passion de mégie de cè que lés pors mégievant, nion portant toparé ne gli ai baillive.
02-17. Etant à la fein rètra à gliou méme, él deza dai on prévond ressètimai de s'n état : Hélas ! combein de mercenaires an anondrey (maintenant) du pan abondament dai l'ôto de mon père, et me miere de fam !
02-20. Et dai stou movemèt violent, él quitta l'èdrei ivoé él iera se miserabie, por alla trova son père et gli confessa la faute qu'él aive faîte ; quand él iére encoré bein liai, son père l'aperçou, et étant totschie de compassion, él corrout à gliou et l'èbrassa, ne rougissant rai de le requegniotre por son fils et étofant pai la geouye qu'el aive de le posseda le ressètimèt de l'ingeure qu'él gli aive faite à se séparant de gliou.
02-21. Stou geouveunne home saitant adonc pieu vivemèt que geama le maux qu'él aive fait a quittant on se bon pére, gli déza avoé ainne prévonde douleur : I ai pétschie, mon père, contre le cil et contre vos ; i ne si pieu digné d'étre apellà voutre fils.
02-22. Ma stou père tscharitaibie, velant à l'aicontre, le rétabiy dai la condition de fils, dont él se requegniossaive se indigne, que maida à sés valéts de gli aporta sés premies haillons et ornemais.
02-23. El ordenna qu'on touisse le vé gras et fit on festin avoé tant de geouye
02-28. Que son pieu vielle fils même s'ai corossa.
02-29. Et gli fit quoques reproatsches.
02-30. Ma son père gli ravisa.
02-32. Qu'il i ere bein geouste qu'él témoignisse de la geouye, puisque son fils qu'iere mort, iere ressouscita.

03. PATOIS DE LA MONTAGNE DE DIESSE,
Holtz, 1807

03-11. Enn home avîe do bouebes.
03-12. Le pieu tsgeuvène dé do préya son pére de gli baillie son drait de bai qu'él poyieve prétendre de sen'hirtatsge.
03-13. Et él se retira de ver gli et alla dai on pays églaisie ivoé el dépessa tot son bai en véquéçant avoé des fennés debeutschées.
03-14. Enne grosse famine survegna, él en feut bai attaqua qu'él ne poyieve pieu résista.
03-15. El se metta y servisé d'on dés habitants de cetit pays laî que l'envia dei enn hôto de campagne por gli voirda lès pors.
03-16. Sa misére ire se grosse qu'èl sohaitavo à la passion de metsgie de cen que lés pors metsgievan, ma nion ne gli en baillive.
03-17. A la fai èl rentra à gli même, él déza dai enn émayement de sen'état : hé combai d'ovries de mon père qu'an di pan pru dai sén'hôto et me qui mouere de fam !
03-18. E dai cetit movement terribye él quitta l'endrait ivoé él ire se miserabye por alla trova son pére.
03-19. Et gli confessa la faute qu'él aive fait, et qmand él ire encoré ba gliai.
03-20. Soun père l'entreveya et él feut totschié de compassion, él corra à gli, le rembrassa sai qu'él isse vergagne de la requegnotre por son boueb et él étofave por la tsjoye qu'él aive de le posseda le ressentiment de l'entsjure qu'él gli aive fait en se séparant de gli.
03-21. Le tsgeuvène home setive adonc pieu vivement que geamas le maux qu'el aive fait a quittant on se bon père, gli déja avoé enne prevonde doleur : I ai pétschie, mon pére, contre le ciel et contre vos, i ne sie pieu digne d'etre apalla vouete boueb.
03-22. Ma ceti pére tscharitabye voeillant y contraire le rétabli dai la condition de boueb, dont él se requegnocieve indigne, quemanda à ses garçons de gli aporta ses premiers haillons et ses vielles ornements.
03-23. El ordonna après qu'on tivouât le vé gras et fét on repas avoé tant de retsjouissance.
03-28. Que son boueb le pieu vielle s'en fatscha.
03-29. Et gli en fé des reprieges.
03-30. Ma son pére gli ravisa.
03-32. Qu'él ire bai tsjuste qu'él mentrisse de la tsjoye puis que son boueb qu'ire mort ire ressuscita.

04. PATOIS DE COURTELARY,
Holtz, 1807

04-11. In home ayant doux fés,
04-12. Le pieu geovenne dés doux praïa son pére de li baillie la pert qu'al poïait prétodre à son hartaige ;
04-13. Et s'étant retirie de devar liu al alla dai in païs bin lien youest al consuma tot son bin en vivant avo des fonnes débautschies.
04-14. Enne grosse famine étant après survenue, al o fot se pressai que ne poían pieu y résistai,
04-15. Al s'attacha u sarvice d'in dés habitants de su pays là que l'éviesa dai enne maison de campagne por y voirdai les pors.
04-16. Sa misère dai cette occupation déploraibie éra se grosse, qu'incore qu'al souhaitisse avo passion de mélgie ço que les pors mégint, niin todeménée ne li o baillive.
04-17. Etant o la fin rotrai o liu méme, al diésa dai in profond ressentimét de sen'état : Hélas ! combin d'ovrés qu'an mitenant du pan avo abondance dai la maison de mon pére, et mô i muiure ci de fan.
04-20. Et dai su mouvemét violént al quitta le lue, youest al ére se miséraibie por allai trovai son pére et li confessai la faute qu'al avait fait. Come al ére incore bin lién son pére le vô et étant totchie de compassion, al foua var liu et l'abrassa, ne rougissant pai de le requeniostre por son fés ; et étofant par le geoïe de le possedai le ressentimét de l'ingeeure qu'al li avait fait à se séparant de liu.
04-21. Su geovenne home sotant adonc pieu vivemo que geamais le maux qu'al avait fait o quittant in se bon pére, li diesa avo enne enne profonde douleur : i ai pétschie mon pére contre le ciel et contre vos ; i ne se pieu digne d'étre apallai vote fés.
04-22. Mais son pére charitaibie voliant u contraire le reboitai dai lai condition de fés d'youest al se requeniossait indigne, quemanda o ses garçons de li aportai ses premies haillons et les véilles ornements.
04-23. Al ordena apré qu'on tuisse le vé grés et al fot in festin avo tant de regeoïéssance
04-28. Que son fés le viélle mème se corsa
04-29. Et li o fot quéques repeurges.
04-31. Mais son pére li réponda
04-32. Qu'al ére bin geeute qu'al tèmoignîsse du geoïe, puisque son fés qu'ére mort ére ressuscitai.

05. PATOIS DE MOUTIER-GRANDVAL,
Holtz, 1807

05-11. In home avait doux fés.
05-12. Lo pus geüene des doux prayoit son pâre dy bayie sa pourtion de son hartage.
05-13. A l'ayant quittâ al s'on ollet dans in pays bin eloingnie, voù al dépodet tot son bïn avô des fonnes de movaje vie.
05-14. Mans come al survegnait enne grosse famenne ne pouyant pus subsischtâ ne resischtâ o sa misere.
05-15. Al s'agaget y sarvice d'in des habitants de stu payis que l'ovrait dans ènne ratscherie pou voirdâ ses poas.
05-16. Dans ste trischte situation sa misere deveniet sche grosse que mauxgrâ qu'al eut désirie de mangie ço que les poas mangînt, niun n'y o baïait.
05-17. Etant rotrâ o lu même al dijèt, o sotant tot ço qu'al y avait de trischte dans son état : Mon Due combin n'y at al point d'ovrés dans la majon de mon pàre qu'ant di pan en abondance a mo i mue de fam !
05-20. Dans ste trischte situation al proguèt lo parti de quittâ lo yue voù al'était sche molayeroux pou allâ trovâ son pâre a confessâ sa faute al'était encou bin lin que son pâre lo voyait, al yo fasaît pidie, al y ollait y devant a al obrassait : a n'avait point vouargougne de lo recougnotre pou son ofant ; la geo qu'al avait de lo revoi, attofet lo tschagrin qu'al avait ayu de lo voi s'on ollâ.
05-21. Stu geüne home sotait pus que geamâ combin al avait maux fât de quittâ in sche bon pâre ; al y dijèt lo coeur pïen de trischtasse a de repontance : Mon pâre, i â petschi contre lo cie a contre vos, i ne meritè pus d'étre nommâ vote ofant.
05-22. Son pare pien de tscharitâ voyait bin lo rétabli dans tot les draits d'in ofant, mauxgrâ qu'al avouét lu-même qu'al n'o n'était pus digne, al comandait o ses volats d'y apourtâ ses premiers hayons (vêtements) a ço qu'el avait de pus bé.
05-23. Al comandait asche bin de tuâ in gras vé a de fare in gros banquat.
05-28. Son pus veye frâre était bin maugraciou quand al voyait tottes ces régeouyéchances.
05-31. Ma son pâre yi réponjèt
05-32. Qu'al était bin geute de se regeoir vu que son fés qu'al croyait moe était ressuscitâ.

06. PATOIS DE LA VALLÉE DE DELÉMONT

Watt

06-11. E y ävä in enne qu'ävä dou fé.
Il y avoit un homme qui avoit deux fils.

06-12. Le pu d'juene dié en son päre : mon päre bayie'm'le bin qu'ä me revïn po mä pä, e j ï pärtädjé dinch ses bin.
Le plus jeune dit à son père : mon père donnez moi le bien qui me revient pour ma part, et il leur partagea ainsi ses biens.

06-13. Ainne pére de djo àpré t'hiain le pu d'juene fé ö to rämeçä e s'en allé pê les pays, e j ï dissipä son bin èn vehthiain en gros.
Une paire de jours après quand le plus jeune fils eu tout ramassé, il s'en alla par les pays, et y dissipa son bien en vivant en prodigue.

06-14. T'hiain e l'ö to dépensie, enn foerte fämenn v'gnié vou où e'l étä, e pö lä faim commencé de le tourmentä.
Quand il l'eut tout dépensé, une forte famine vint où il étoit, et après la faim commença de le tourmenter.

06-15. Dali e s'en allé et pö se botté vala tchie un di jïue que l'envié chu ses bïn po vardä les pooe.
La dessus il s'en alla et après se mit valet chez un du lieu, qui l'envoya sur un de ses biens pour garder les cochons.

06-16. E'l ärà bïn voyu rampiatre son ventre des jian que les pooé maind'jïn, mäïn niun n'ian bäyiä.
Il auroit bien voulu remplir son ventre des glands que les cochons mangeoient, mais personne ne lui en donnoit.

06-17. Dali e rentré en lu meme, e dié : cobin ji c'-t-é d'ovrie en la mâjon de mon päre qu'ain di pain tain qu'ä v'lan e moi i mue d'faim.
Sur cela il rentre en lui-même, et dit : combien y a-t-il d'ouvriers dans la maison de mon père et qui ont du pain tant qu'ils veuillent et moi je meurs de faim.

06-18. I me juverä et m'en adrä tchie mon päre, et j'ï dirä mon päre, i ä p'tché contre le cie e devain vo.
Je me lèverai et m'en irai chez mon père, et dirai : mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous.

06-19. E î n'sö pu digne d'éttre äpplä vot fé, fät mê comme en un de vos ovrie !
Et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, faites-moi comme à un de vos ouvriers !

06-20. Tchu soli e pärté, e v'gnié trovä son päre ; son päre le voyé veni de loin, e 'l en ö pidié, e y allé et il alla a devain et jï saté à cô e l'embrässé.

Sur ceci il partit, et vint trouver son père ; son père le vit venir de loin, et il en eut pitié, au-devant et lui sauta au cou et l'embrassa.

06-21. Mäin le fé jï dié : mon päre, i ä p'chê contre le Cie e contre vo, e i n'sö pu digne que vo m'äpplin vote fé.
Mais le fils lui dit : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne que vous m'appeliez votre fils.

06-22. Le päre dié dali en ses d'jan, allä t'hieru lä pu belle robe et jí vètti, vo jï botträ e n'bäghè en sä main, e en ses pie des soulä.
Le père dit pour lors à ses gens, allez chercher le plus bel habit et lui habillez, vous lui mettrez une bague à sa main et à ses pieds des souliers.

06-23. Ämouenä'm le vé grä, e l'tuete, no no divertirain en le main-d'jain.
Amenez-moi le veau gras, et le tuez, nous nous divertirons en le mangeant.

06-24. çâ q'mon fé q'voici étoit mooê, e a reveni a monde, el'étä prrju, mäin i l'ä retrovä ; chu quoi e commençainne de bïn boire et bïn maindjie.
C'est que mon fils que voici était mort, et est revenu au monde, il était perdu, mais je l'ai retrouvé ; sur quoi ils commencèrent de bien boire et bien manger.

06-25. Dain ci tems le pu véye des boueb, etä en tchain en rev'gniain e appretchain de l'ôtâ, e l'oyä lä musique et les dainse.
Dans ce tems le plus âgé des fils, étoit aux champs en revenant et approchant de chez lui, il entendit la musique et les danses.

06-26. E l'äpplé un des vala, et jí demaindé ço q'ä jï ävä.
Il appela un des valets, et lui demanda ce qu'il y avoit.

06-27. E jï répongé, ton fräre a reveni, e ton päre é tuä le vé q'nos ain engrächi, por c'que e'l a reveni bïn portain.
Et il lui répondit, ton frère est revenu, et ton père a tué le veau que nous avons engraissé, pour ce que il est revenu bien portant.

06-28. Mäîn e v'gnie graingne, e n'voyé p'enträ. Son päre v'gnié feu, le präyé e jï dié, vïn p'eiê.
Mais il vint fâché, et il ne voulut pas entrer. Son père vint dehors, le pria et lui dit, viens seulement.

06-29. Mäîn e répongé e dié en son päre : voici tain d'annä q'i t'seïê, i n't'ä djemä manquä et t'n'm'é djemä bäye in tchévri po me regalä ävo mes ämi.
Mais il répondit et dit à son père : voici tant d'années que je te sers, et je ne t'ai jamais manqué et tu ne m'as jamais donné un cabri pour me régaler avec mes amis.

06-30. Mäïn c'tuci ton sé, q'é to maindjie son bïn ävo des d'jan de mavägе vie, a reveni, te jï e'tuä le vé grä.
Mais celui-ci ton fils, qui a tout mangé son bien avec des gens de mauvaise vie, est revenu, tu lui as tué le veau gras.

06-31. Le päre jï dié : mon affain, t'é äde ävo moi, e to mes bïn son tin.
Le père lui dit : mon enfant, tu es toujours avec moi, et tous mes biens sont tiens.

06-32. E fayiä donc se rèdjojï e faire ïn banquet por c'que ton fräre étoit mooè, e a retornä en vie ; el'etoit prrju, e el'a retrovä.
Il falloit donc se réjouir et faire un banquet pour ce que ton frère étoit mort, et est retourné en vie : il étoit perdu, et il est retrouvé.

07. PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES, Watt

07-11. In enne ävä dou affain.
Un homme avait deux enfants.

07-12. Le pu d'suene dié e son pere : mon pere bäyiet-me c'q'ä me revïn de vot bïn, e le pere i pärtädjé son bïn.
Le plus jeune dit à son père : mon père donnez-moi ce qu'il me revient de votre bien, et le père lui partagea son bien.

07-13. Quéq'd'joué äpré le pu d'suene de ces dou affain räméssé c'q'ä l'ävä e s'en allé bïn loueain, vou e dépendé to son bïn en débadche.
Quelques jours après, le plus jeune de ces deux enfants ramassa tout ce qu'il avait et s'en alla bien loin, où il dépensa tout son bien en débauches.

07-14. T'hiain ca q'ä 'lö to dépendu, e j'ï v'gnié ainn'grosse faménn dain ci pays li ; d'vain e äccommencé de tcheoir en nécesstä
Quand alors qu'il eut tout dépensé, il y vint une grosse famine dans ce pays là, delors il commença à tomber en nécessité.

07-15. E s'en allé donc e se botté vala vèïe ïn enne di pays que l'envié dain ainn de ses mâsons po vonädjä les poo.
Il s'en alla donc et se mit valet vers un homme du pays qui l'envoya dans une de ses maisons pour garder les porcs.

07-16. E lä e särä ävu bïn aise de rempir son ventre ävo c'que les poo maïndsin, main niun n'i'an bäyiä.
Et là il seroit été bien aise de remplir son ventre avec ce que les porcs mangeoient, mais personne ne lui en donna.

07-17. Enfïn äpré q'ä l'ö masä, e dié : cobin jï été dain la mâjon de mon pere de vala q'ain pu d'pain q'ä n'i an fa e i moi ï sö rédu ä möri d'faim.
Enfin après qu'il eut réfléchi, il disoit combien y a t-il dans la maison de mon père de valets qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut et moi je suis réduit à mourir de faim.

07-18. E fa qu'i m'lövo, e qu'i alle trovä mon pere, e qui jï dîese : mon pere, ï ä fä ïn p'ché contre le cie e contre vo.
Il faut que je me lève et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise : mon père, j'ai fait un péché contre le ciel et contre vous.

07-19. E i'n sö pu digne qu'on m'dîese vot bouebe, rävisä t'me, qu'ment un de vo vala !
Et je ne suis plus digne qu'on me dise votre fils, regardez-moi comme un de vos valets.

07-20. E s'lövé e pö e l'allé trovä son pere comme e l'étoit anco bïn loueain, son pere le vié, e l'en ö pidié et jï fué contre e s'tchainpe en son co e l'bäsé
Il se leva et après il alla trouver son père comme il étoit encore bien loin, son père le vit, et il en eut pitié et lui courut contre et se jeta à son cou et le baisa.

07-21. E son bouebe li dié : mon pere, i ä fä ïn p'tché contre le cie et contre vo, e i n'sö pu digne qu'on m'dîese vot'fé.
Et son fils lui disoit : mon père, j'ai fait un péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne qu'on me dise votre fils.

07-22. Äpré le pere dié en ses vala : àpouétchä to content lä piu bolle rabbê e pö vet'zi, bottä jï ainn bäghê en ïn doigt e des soulä en ses pie.
Après le père disoit à ses valets : apportez tout de suite la plus belle robe et après habillez l'en, mettez-lui une bague en un doigt et des souliers à ses pieds.

07-23. Ämouänä äsebin le vé grä e le tuä ! Maindsan e bancotan.
Amenez de même le veau gras et le tuez ! Mangeons et banquetons.

07-24. Pouechque mon fé q'voici étä mooê e mitnain e l'a ressocitä, e l'étä prrju e pö e l'a retrovä, chu e quoi commençainne e bïn boire e bïn maindsie.
Pour la raison que mon fils que voici était mort et à présent il est ressuscité, il étoit perdu et après il est trouvé, sur quoi ils commencèrent à bien boire et bien manger.

07-25. Di temps soli le pu véye des bouebê étä en lä fín en v'gniain de côte tschie lu, ê l'oyé le djouïa e les dainte.
Dans ce temps le plus vieux des fils étoit en les champs en venant près de chez lui, il entendit le joueur et les danses.

07-26. E l'äpplé un des vala e jï demaindé ço q'c'étä.
Il appela un des valets et lui demandoit ce que c'étoit.

07-27. E i dié : ton fräre a reveni, e ton pere é tuä le vé qu'en on engrässé, pouechq'ä l'a reveni bïn pouetckain.
Il lui disoit : ton frère est revenu, et ton père a tué le veau que nous avons engraissé, pour la raison qu'il est revenu bien portant.

07-28. Main e l'a v'ni graingne e né poueain v'lu enträ ; le pere v'gnié ve'ïe lu, le präyé, e jï dié vin péïe.
Mais il est venu fâché et n'a point voulu entrer ; le père vint vers lui, le pria, et lui disoit viens seulement.

07-29. E répongé e son pere : voici bïn longtemps que ï träväïä véïe toi, i'n'tä poueain maingä, e te n'mé poueain encoüé bäyie ïn tchevri po me r'nov'lä ävo mes qäm'rade.
Il répondit à son père : voici bien longtemps que je travaille vers toi, je ne t'ai point manqué, et tu ne m'as point encore donné un cabri pour me renouveller avec mes camarades

07-30. Main c'tu ci ton fé q'é to vilpaindä son po d'oviädje avö des ran qu'väie qu'ment lu te jï é tuä le vé grä.
Mais celui-ci ton fils qui a tout vilipendé son peu de bien avec des rien que vailles comme lui tu lui a tué le veau gras.

07-31. Le pere jï dié : mon affain, t'é ädé ävo moi e to mes bïn son tïn.
Le père lui disoit : mon enfant, tu es toujours avec moi et tous mes bien sont tiens.

07-32. E faillioit se redjoïï e pö faire in festin pouech'que ton fräre etoit mooê e a revet'hieunnä, e pö dali e l'étoit prrzu et pö e l'a retrovä.
Il falloit se réjouir et après faire un festin par la raison que ton frère était mort et est revenu chez nous, et après c'est qu'il étoit perdu et après il est retrouvé.

08. PATOIS DU VALLON DE SAINT-IMIER,

Doyen Morel, Corgémont

08-11. Al y avoit enn homme qu'avoit dou fez.
Il y avoit un homme qui avoit deux fils.

08-12. Le pis djoveune demanda du vivant de son pére la pairt du bin qu'l'y appartegnoit. Le pére l'y partadja sez bins et baillia û pis djoveune ço qu'erè son.
Le plus jeune demanda du vivant de son père la part du bien qui lui appartenoit. Le père leur partagea ses biens et donna au plus jeune ce qui étoit à lui.

08-13. Stuci s'o-n-alla avoo la pairt de s'n'artanee dans in lieng pays, et deppettia tot son bin a vivant dans la débautche.
Celui-ci s'en alla avec la part de son héritage dans un éloigné pays, et dissipa tout son bien en vivant dans la débauche.

08-14. Apré qu'al oo tot dépodu, enne groosse famenne survegna dans çu pays ; tantia qu'al accmoça d'étre dans la disette.
Après qu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-la ; et il commença d'être dans la disette.

08-15. Adonc a se moo au sarvice d'in dé habitans du pays, que l'eviesa dans ses bins por champoïe le kasch.
Alors il se mit au service d'un des habitants du pays qui l'envoya dans ses possessions pour paître les cochons.

08-16. Al eusse bin voïu se rassassiai dé cooffes, que les porcs medgint ; mais nien n'y oo baïlle.
Et il désiroit de se rassasier des gousses, que les pourceaux maingeoient ; mais personne ne lui en donnoit.

08-17. Po-ce al ravisa a se méme et dieza : cobin y a-t-é de djo de travail dans la maison de mon pére, qu'ant du pan a fooson, et mo i mûere de fam.
Alors il revint à lui-même et dit : combien y a-t-il de mercenaires dans la maison de mon père, qui ont du pain en abondance, et moi je meurs de faim.

08-18. I me leveri a i m'o-n audri var mon pére, a il-y-dire : pére, i ai péchie contre le ciele et devars too.
Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai : père, j'ai péché contre le ciel et devant toi.

08-19. I ne sis pis digne d'étre appalai ton fez ; conduu me comme in de te garçons !
Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite moi comme l'un de tes mercenaires !

08-20. Al se leva don a vegna var son pére. Comme al'ére incor lieng son pére le voo, a foo tochie de compassion, a fouyans à liu se champa a son coo e le baisa.
Il se leva donc et vint vers spn père. Comme il étoit encore loin son père le vit, il fut touché de compassion, et courant à lui se jette à son cou et le baisa.

08-21. Mais le boube l'y dieza : mon pére, i ai péchie contre le ciel et por var to ; i ne sis pis digne d'etre appalai ton fez.
Mais le fils lui dit : mon père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

08-22. Mais le pére dieza o ses garçons : apportai lo pis bulle robe a l'o reveti, bottai l'y enne anné uu degt a dés sulai ès pies.
Mais le père dit à ses serviteurs : apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds.

08-23. Amenai-me le vez grais, tuai-le et fasin bonbance !
Amenez-moi le veau gras, tuez-le et faisons bonne chère !

08-24. De ço que mon fez, que véci ere mort ; mais al est ressuscitai ; al ére pargu, mais al est retrovai. Comme al accmocin à faire bonne tchiere,
Car mon fils, que voici était mort ; mais il est ressuscité ; il étoit perdu, mais il est retrouvé. Comme ils commençoient à faire bonne chere,

08-25. Son gros boeuebe que revegnoit de la fin, oïu le revoosons des instrumoo a lès danses dans la maison de son pére.
Son aîné fils qui revenoit des champs, entendit la mélodie et les danses dans la maison de son père.

08-26. Et quand al oo appalai un dès garçons, al y demanda ço qu'cére.
Et ayant appelé un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était.

08-27. çu garçon l'y diéza : ton fraire est veni a ton pére a tuai le vez grais, de col qu'al retrovai san a sauve.
Ce serviteur lui dit : ton frère est venu et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf.

08-28. Le gros bouebe se corça a ne voïet pai ottrai. Son pére vegnant le praïve d'ottrai.
Le ainé fils se mit en colère et ne vouloit point entrer. Son père étant sorti le prioit d'entrer.

08-29. Mais le bouebe dieza a son pére : véci, al-y-a trop bin d'ans qu'i te sairs, et djamais i ne me reviritte contre tou cmandemot a tot pare te ne me jamais baïsse pairè in tschevrie por faïre bonbance avoo mez-amis.
Mais le fils dit à son père : voici, il y a tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé ton commandement et cependant tu ne m'as jamais donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis.

08-30. Mais quand hu-ce ton fez qu'a medgie son bin avoo dé fémalles de ptite condute, est veni, t'y ai tuai le vez grais.
Mais quand celui-ci ton fils qui a mangé son bien avec des femmes de mauvaise vie, est venu, tu lui as tué le veau gras.

08-31. A le pére l'y dieza : mon fez, t'ez adez avoo moo, a tus mis bins sont tons.
Et le père lui dit : mon fils, tu es toujours avec moi, et tous mes biens sont à toi.

08-32. Mais te dérai faire bonne tchier a te redjoi, por ço que hu-ci ton fraire ére mort a al est ressuscitai ; al'ére pargu et al est retrovai.
Mais tu devras faire bonne chère et te réjouir, parce que celui-ci ton frère étoit mort et il est ressuscité, il étoit perdu et il est retrouvé.

09. PATOIS DE LA VALLÉE DE MOUTIER,

Pasteur Himeli, Bévilard

09-11. In home aivai dou fes.
Un homme avoit deux fils.

09-12. L'pu djune dijet â son pêre : beillie m'lai pai d'bin qu'maipairtin ; ai y pairtaidjet tot son bin.
Le plus jeune dit à son père : donnez-moi la part de biens qui m'appartient ; et il partagea tout son bien.

09-13. En e dou djo aipré, tquaint l'pu djuene oeut tot rquieillet, ai s'ân allet ân in païs etrainge bin loïn ; liailot ai depondet tot son bin dain lai debautsche.
Un ou deux jours après, quand le plus jeune eut tout recueilli, il s'en alla dans un pays étranger bien loin ; il y dissipa tout son bien dans la débauche.

09-14. Tquain al oeut tot depondu, ai v'gnet enne grosse faimen ân çu païs, ai l aicqmancet d'être bin affâti.
Quand il eut tout dépensé, il vint une grande famine en ce pays, et il commença d'être bien affamé.

09-15. Ai s'ân allet dâli po etre vâlât tschi in, que d'morai ân çu païs, qu'l ânviet au tschain po voirdai ses poä.
Il s'en alloit de là pour être valet chez quelqu'un, qui demeuroit dans ce pays, qui l'envoya aux champs pour garder ses cochons.

09-16. Ail oeut voyu maindgie ai so dés gosse qu'les poä maindgin ; main nün n y an beillai.
Et il eut voulu manger à son soul des gousses que le cochons mangeoient ; mais personne ne lui en donnoit.

09-17. Tquaint ai s'soeut r'veni, ai dis'jet : combin y'on aitet ân djornai tschi mon pêre, qu'ain di pain tot ai so, ai moi y muë d'fain.
Quand il fut rentré en lui-même, il disoit : Combien y en a-t-il à la journée chez mon père, qui ont du pain tout à soul, et moi je meurs de faim.

09-18. Qu'faire ? y âdrai vai mon pêre, y yi dirai : mon pêre, y ai mâ fait contre le cie ai d'vain vo.
Que faire ? J'irai vers mon père, je lui dirai : mon père, j'ai mal fait contre le ciel et devant vous.

09-19. Y n'meritait-p d'etre vot fé ; fait'mo co ai in d'vo ovrie !
Je ne mérite pas d'être votre fils ; traitez-moi comme un de vos ouvriers !

09-20. S'qu'a fet, ai v'gnet vai son pêre ; dâ to loën qu'son paire lé vet, ail âu oeut pidie, ai yi fuiet à d'vain, ail rambraisset, l'bajet.
Ce qu'il fit, il vint vers son père ; de tout loin que son père le vit, il en eut pitié, et il lui fut au-devant, il l'embrassa, le baisa.

09-21. Main le fe y disjet : moun pêre, y ai mâ fai contre l'cie ai d'vain vo ; y n'meritait-p d'etre vot fes.
Mais le fils lui dit : mon père, j'ai péché contre le ciel et devant vous ; je ne mérite pas d'être votre fils.

09-22. L'pêre disjet âi ses vâlâts : aiportai lai pu baile véture, véti yi, mâtte yi ene baigue â doigt, ai dés soulai es pies !
Le père dit à ses valets : apportez le plus beau vêtement, vêtez-le, mettez-lui une bague au doigt et des souliers aux pieds !

09-23. Amonai-m'l'gras vé, tuai lo, regâlân no ann l'maindgain.
Amenez-moi le veau gras, tuez-le, régalons-nous en le mangeant.

09-24. D'câ-qu'mon fe qu'voici etai m'ru, ai ail r'veni ân vie, ail etai predu, ail â r'treuvai ; as acqmansen ai regâlai.
Parce que mon fils que voici était mort, et il est revenu en vie, et il étoit perdu, et il est retrouvé, et ils commencèrent à se régaler.

09-25. Tquain l'pu veille d'se fe qu'etai âu tschian r'vegnet ai qu'ail oyet lés dgiges ai les dainses,
Quand le plus âgé de ses fils qui étoit aux champs revint et qu'il entendit les chants et les danses,

09-26. Ail aipolet in dés vâlâts, ai yi d'maindet q's'etai.
Il appela un des valets, et lui demanda ce que c'étoit.

09-27. Çu vâlât yi disjet : ton fraire â r'veni, ai ton pair ait tua l'gras vé.
Ce valet lui dit : ton frère est revenu, et ton père a tué le veau gras.

09-28. A s'augregnet, ai n'voyet-p ântrai ; son pair v'gnet d'vain l'oeusch, ai y disjet d'antrai.
Il s'irrita, et il ne vouloit pas entrer, son père vint devant la porte, et lui disoit d'entrer.

09-29. Main ai disjet ai son pêre : ai yet dje bin des ânai qui seu co vot vâlât, y n'ai djâmai desobei ai vos comaindemân, portaint vo n'mai djaimai beillie in tschevri po m'regâlai aivo mes bon aimis.
Mais il disoit à son père : il y a déjà bien des années que je suis comme votre valet, je n'ai jamais désobéi à vos commandements, pourtant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me régaler avec mes bons amis.

09-30. Main mitnain qu'stu ci vo fe, qu'ait maingie vot bin aivo des houer, â v'ni, vo y ai tuai l'gras vé.
Mais maintenant que celui-ci votre fils, qui a mangé votre bien avec des débauchées, est venu, vous lui avez tué le veau gras.

09-31. Le pêre y disjet : mon fe, t'é aidet aivo moi, tot mon bin â po toi.
Le père lui dit : mon fils, tu es toujours avec moi, tout mon bien est pour toi.

09-32. Ai feillai bin s'regalai, s'redjoí, d'sân qu'ton fraire etai m'ru a qu'ait â r'veni ân vie, ait étai perdu ait â r'treuvai.
Il falloit bien se régaler, se réjouir, de ce que ton frère étoit mort et qu'il est revenu en vie, il étoit perdu il est retrouvé.

10. PATOIS DE TAVANNES,

Mlle Lehmann

10-11. Un home avai dou bouebe [1].

10-12. E le pu djuene [2] dit à son père : mon père baïe-me le drâ de mon bin que me dâ veni. A pe [3] ei a partadji ses bins.

10-13. A pe quêque djou après, le pu djuene des bouebe, quand al a eu tot ramaissai, a s'o onallai feu de son iue dan un pays bin lein, a pe a dékepeïa [4] tot son bin en vivant dans la bonne tchéa.

10-14. A pe après ka l'u tot dekepeïi, a y u un gros tchier-tot [5] dans çu iue-li, a pe a fot dans la misère.

10-15. A pe après a s'o onalla tchi un bordja de ce iue pou se mattre vôlat, a pe al étai li pou vouardai les poâ.

10-16. Al arâ bin voïu avoi a mandjie du bro [6] k'on baïai é pol; mais niun n'y dijai.

10-17. Tot o musant a se dit : Cobin a y a [7] d'ôvrei a pe de vôlat dans la mouojon de mon père k'ant du pan à mandjie tant k'a v'lont, a pe moi ke mue de fan ci.

10-18. A me faut m'onallai voa [8] mon père a pe y dire : Mon père, i ai offensie le ciel a pe ta.

10-19. A pe i ne vaux pu la pouaine ke te me dije : Mon bouebe ; tin-me pia comme un de tes vôlat.

10-20. A se ïeva don, a pe vint voa son père, a pe comme al étai ankou lein, son père le vo. A fot toutchi quand a l'a vu, a pe a y vint au-devant [9], a pe se tchampa a son cô, a pe le rebrassa.

10-21. Mais son bouebe y dit : Mon père i t'ai offensie a pe le ciel ; a pe i ne vaux pu ke te me dije : Mon bouebe.

10-22. Mais le père dit à ses vôlat : Apportai-me le pu bé de mes djepons, a pe vétai-y, a pe mattai-y un annôa d'oa au da a pe des sulai ès pies.

10-23. A pe amonai-me le vé le pu gras, a pe tuai-le, a pe fânne [10] bonne tchéa.

10-24. D'çâ k'mon bouebe étai m'ru, mais al o ressuscitai ; al étai parju, mais al o retrovai. A pe l'a kemocein de mandjie.

10-25. Mais le pu veïe de ses bouebe étai o la fin [11], a pe comme a revegnai o la mouojon, pu a rapprotchai, pu al oïai du bru des tchants a pe des danses.

10-26. A pe a récria un des vôlat, pouy demandai ce ke c'étai que çu bru.

10-27. A pe le vôlat y dit : Ton frère o revenu, a pe ton père a tuai un vé, vu k'a l'a retrovai o bouonne santai.

10-28. Mais stuci s'o ogregnie [12], a pe a n'a pe voïu otrai, a pe son père o souorti a pe l'a praïe d'otrai.

10-29. Mais stu a réponju à son père : Voici tant d'onnai k'i t'ai sarvi, a pe i ai adé tot fai ce ke te m'ai commandai ; a pe te m'ai djamai ro baïe pou mandjie avô mes camerades.

10-30. Mais pou quant à stuci, ton bouebe, k'a tot mandjie, tot dékepeyïe son bin avô des fonnes de mauvaije vie, t'ai tuai le vé gras pou lu.

10-31. A pe le père y dit : Mo n'ofant, t'ai adé aïu avô moi, a pe tot ce k'o à moi t'appartint.

10-32. Mais a faïai bin se rédjouï pou ton frère, vu k'al étai m'ru, a pe al o ressuscitai, al étai parju, a pe al o retrovai.

NOTES POUR LA PARABOLE 10

[1] On prononce bou-e-be.
[2] On prononce dju-e-ne.
[3] A-pe, et puis.
[4] A dékepeïa, il dissipa, il mangea.
[5] Un tchier-tot, une disette ; litt., un cher-tout, un temps où tout est cher.
[6] Bro, grossier potage d'herbes et de légumes que l'on fait cuire pour les porcs.
[7] A y a, il y a. On dit a, al pour il. Al ne s'emploie que devant les voyelles.
[8] Vers, chez.
[9] On prononce od'vant.
[10] Faisons.
[11] O la fin, aux champs. La fin se dit pour les champs, les terres arables d'une commune.
[12] Il s'est fâché, il a pris de l'humeur. Voy. Eingreindji.

11. PATOIS DE DELÉMONT,

Feune, préfet

11-11. In hanne èvè dou fé.

11-12. Dont le pu djuene dié en son pére : Mon pére, bèye-me lè pê de bin que dè me reveni. Ainsi, le pére yo pairtèdjé son bin.

11-13. Et pô de djo èpré, le pu djuene fé ayaint tot èmèssè, s'en allé defeu dain in pays éloignïe, et y dissipé son bin en vétiain dain lè debâtsche.
11-14. Aipré qu'el oeut tot dépensïe, è survenié enne grosse famine en ci pays-li, et è commencé è étre dain l'indigence.
11-15. Alors è s'en allé, et se menté à service d'in des habitans de ci paysli, que l'envoyé dain ses possessions po paître les poës.
11-16. Et el èrè bin voïu se raissasiè des fruts que le poës maindjin, main niun ne y en bèyè.
11-17. Etain donc rentrè en lu-même, è dié : Cobin y é-t-é de djens és gaidjes de mon pére, qu'ain di pain en aibondaince, et moi i muë de faim.
11-18. I me yeverè et i m'en adrê voé [13] mon pére, et i yi dirê : Mon pére, i'è péché contre le cië et contre toi.
11-19. Et i ne seu pe digne d'étre aipelè ton fé ; traite-me comme in de tes domestiques.
11-20. È pêrté donc et venié voé son pére, Et comme el était enco loin, son pére le voyé, et fe totschië de compassion, et, ritain en lu [14], è se chaqué en son cô [15] et le baijé.
11-21. Et son fé y dié : Mon pére, i'é péché contre le cïe et contre toi, et i ne seu pe digne d'étre aipelè ton fé.
11-22. Main [16] le pére dié en ses serviteurs : Aipportêtes lè pu belle robe et l'en revétites, et mente y in ainné â doigt et des sulê és pïes.
11-23. Et aimonètes in vé grais et tuetes-lo ; maindgean et rédjoïéchanno ;
11-24. Porce que mon fé que voici était moë et qu'el â reveni en lè vïe, el était perdju, mais el a retrovè. Et è commencenne è se rédjoï.
11-25. Cependant son fé ainnè, qu'était en lè campègne, revenié ; et comme el aipertschê de lè majon, el oïe les tchaints et les dainses.
11-26. Et el aipelé in des serviteurs en tiu [17] è demaindé ço que c'était.
11-27. Et le serviteur y dié : Ton frère â de reto, et ton pére é tuè in vé grais porce qu'è l'é retrovè en bonne saintê.
11-28. Main è se menté en colère et ne voïé pe entrè. Son pére donc sorté et le preyé d'entrè.
11-29. Main è réponjé en son pére : Voici, è y é taint d'ennès qu'i te séïe sain èvoi djemais contreveni en ton commaindement, et te ne m'é djemais bèye in tschevri po me rédjoï évo mes èmis.
11-30. Main tiain [18] ton fé que voili, qu'é maindjïe tot son bin èvo des fennes de croïe vïe, â reveni, t'é faît tuè in vé grais po lu.
11-31. Et son père y dié : Mon fé, t'é aidé èvô moi, é tot ço que i'é â en toi.

11-32. Main è fa-yait bin faire in festin et se rédjoï porce que ton frère que voilî était moë et el a reveni en lè vie ; el était perdju et el a retrovè.

NOTES POUR LA PARABOLE 11

[13] Vers, chez.
[14] Courant à lui.
[15] Il se jeta à son cou.
[16] Mais.
[17] A qui.
[18] Mais quand

12. PATOIS DE MONTBÉLIARD, 1860

12-11. In bon paysan aivaie du bouebe.

12-12. Lou pu d'juene dii ai son père : mon père denaie me çou que me dait reveni de voete bin et lou pére faisi son paitaidge.

12-13. Pô de djoi aipré, ce bouebe aimeiessant tout çou qu'ai l'y revignaie, s'en ollit bin louen en pays étrandgie, vou qu'ai deiepensit tout çou qu'ai l'aivaie dans la deiebâtche.

12-14. A bout de seies étius, ai survigni enne grand disette et ce djuene étourdi tchoiit en dûre nécessitaie.

12-15. Ai sen olli se piédie veie iun deie loboirie di pays que l'enviit dans seie tchamp pou y vodjaie leie peaux.

12-16. Tout effamaie ai l'airait bin voillu rempiatre son ventre deies eiecoleufes que leie peaux maindgin mais niun ne l'y en baillaie.

12-17. Ai sondge a temps peiesaie et s'écrie ah'coubin sont de valots eie diaidges de mon père qu'an di pin pu qu'ai n'y en fâ et moi y mue de faim !

12-18. Y m'en vai paitchi ; y m'en vai trevaie mon père aipeu voici çou qu'y l'y diraie : Mon père y ai bin mâ adgi contre lou Bon Due et contre voe ;

12-19. En ne serait pu m'aipelaie voete fe. Condute-me tout de même que si y eieto in vâlot ai voe diaidges.

12-20. Ai s'en olli donc et vigni trvaie son père. Eietant encouen bin louen de l'oetâ, son père lou recoignoechit et toutchie de compâssion ai riti ai lu, se tschampit en son cô et lou rembressit.

12-21. Son bouebe tout troubiaie l'y diesi : O mon tchie père ! y ai mâ adgi contre lou Bon Due et contre voe, y ne sô pu digne d'eietre aipelaie voete fe !

12-22. Lou père tout djovou dii ai seie vâlots : ollaie tieuri lai pu belle véture et l'en revétites ; boutaie l'y enne bogue â doigt et deie chuyaies en seie pies.
12-23. Aimenaie achi in veielot grai et lou tuetes. Maindgen et fan bouenne féiete,
12-24. Car mon bouebe que voici eietaie moe, ai l'â reveni ai lai vie ; ai l'eietaie perdju et noe l'an retrevaie ! Ai l'enquemenceune de se rédjoï.
12-25. Lou pu véye bouebe qu'eietaie po leie tchamps revignaie et en aipretchant l'oeta ai l'entendit leie tchansons et leie danses,
12-26. Ai l'aipelle iun deie vâlots et l'y demande çou que çâ que tout çoulai.
12-27. Ah qu'ai l'y dii, ça que voete fraire â reveni et voete père ai tuaie lou vélot graie pouchou qu'ai lou retrouve en boine santaie.
12-28. Chu quoi se mentant en coulère ai ne voyit pe di tout entraie ; çou que le père voyant, paie de fô et l'endiaidge ai veni veie son fraire.
12-29. Lou bouebe l'y répond. mon père, voici dje tant d'onnaies qu'a voe sée d'aivo fidélitaie, sans voe désobéï en quoi que ce sait et mâgrai çoulai voe ne m'ai djommaie baïe seulement in tchevri pou me peissaie lou temps d'aivô meies aimis.
12-30. Mais quand voete fe que voilai qu'ai maindgie tout son bin d'aivô deie fonnes perdjues â reveni, voe s'ai tiuaie lou vélot graie pou lu.
12-31. Mon fe, reprigni lou père, t'eie toedje d'aivo moi et tout çou qu'y aie t'aipotchin.
12-32. Mais ne foiyaie-t'é pe faire enne fête et noe rédjoeï ai l'ocasion de ton fraire qu'étaie moe et qu'a reveni ai lai vie, qu'étaie perdju et que noes an retreuvaie !

13. PATOIS DE MONTBÉLIARD, 1993

13-11. In hamme aivait due fis.
13-12. Et peu lou câdet dit ai son père : Papa, beille-me lou bîn qu'ie dô aivoi pour mai paî. Et peu lou pére lu fisit lou paitaidge de son bïn.
13-13. Lou câdet, empoutchant daivô lu tout çou qu'el aivait, s'en ollit voyaidgie dans ïn pay â loueu, lai-vousqu'eldépensit tout son bïn en desôrdres.

13-14. Aiprè qu'el eut tout lâpidai, el airrivai eune grande disette dans ce pays-lai, et el se boutit ai tchôre dans lai mijère.
13-15. Ai ce môment, el s'en ollit et se beillit comme commis tchie ïn homme di pays que l'envoyit dans sai ferme pou y vodgeai les pourcelots,
13-16. Lai, el aivait envie de se rassaisie daivô les écosses des fèves que les pourcelots maindgeaïent, main gneun ne li en beillait.
13-17. Ai lai fîn, el revignit en lu-minme et diesit : Coubïn qu'el ait de commis dans lai mâjon de mon père qui ont di pain ai fôjon, et peu moi, ciroute, ie vô meuri de faim.
13-18. El fâ qu'ie me leve eu qu'ie oille trouvai mon père et qu'il li dieuche : Papa, ie ai pétché contre lou cie et contre toi.
13-19. Ie ne sô pu digne mintenant d'étre aippelai ton fi, traite-me con coume yun de tes commis.
13-20. Main, tandis qu'el était oucoeu loueu, son père lou vivit, et peu émouvu de ritie, el se djetrit ai son cô et lou baisit.
13-21. Main el disit ai son père : Papa, ie ai pétchie contre lou cie et peu contre toi. Ie ne mérite pu d'être aippelai ton fi.
13-22. Main lou père disit ai ses commis : aipouchais-lu si pu belle robe et lai lu boutais chu lou dos. Boutais lu ïn ainnelet â doigt et peu des chuyai es puies.
13-23. Aippoutchais âchi lou vélot grais, tyuez-lou. Maindgeans et peu fâjons ïn grand festin.
13-24. Pouche que véci mon fi qu'était mô, et peu el â ressuscitai. El était preudju et peu el â retrouvai. Et ce fut eune grande fête.
13-25. Poutchant lu gran frère qu'était es champs revignit. Quand el se trouvi près de lai majon, el ôï qu'an tchantait et peu qu'on dansait.
13-26. El aippelai yun de ses commis et li demandit çou que c'était.
13-27. C'est, dit-il, que votre frère â revignu et que votre pére ai fait ai tyuai lou vélot grai pourche qu'el l'ai retrouvai en boueune santai.
13-28. Stu-ci était tellement ôtrai qu'el ne veillait pé entrai dans lai majon. Son pére fut fôché de sortir et de li demandai d'entrai daivô lu.
13-29. Main el répondit ai pére : El y ai longtemps qu'i vos sés ; ie ne vos djanmais ran dérôbé, main vos ne m'aivais djanmais beillie ïn câbri pou m'aimujai daivô mes aimais,
13-30. Main sitôt que votre âtre fi, qui ai maindgie tout son bîn daivô des deurdousses älouen, cvos faites tyuai lou vélot grai pou lu.
13-31. Son père li disit : Tu es daivô moi, et tout çou qu'ie ai est ai toi.
13-32. Main el feillait bïn faire ïn festin et nos rédjoï pouche que ton frére qui était mô ä ressuscitai ; el était preudju et el â retrouvai.

14. PATOIS D'AJOIE,

Gaston Brahier, 1993

14-11. Ïn hanne aivait dous boûebes.

14-12. Lo pus djûene diét en son pére : Pére, bèyietes-me lai paît de bïn que m'vïnt. Ét lo pére ios paitaidgé son bïn.

14-13. Quéques djoués aiprés, lo pus djûene, botaint en lai fois tot ço qu'èl aivait, paitchét bïn loin po ïn âtre paiyis voù è léché tot'sai foûetchune en vétçhaint dains lai débâtche.

14-14. Aiprés qu'èl euche tot dépensie, èl airrivé ïn temps voû lés dgens ce ci câre de tiere n'aivïnt pus è maindgie, chi bïn que ci djûene boûebe tchoéyé dains lai misére.

14-15. Dâli, è s'en allé ét feut bïnhèyerou de poéyait traivaiyie po yun dés dgens que d'moérïnt dains ci paiyis ét que l'envié dains sés tchaimps po voidgeaie lés poûes.

14-16. Èl airaït bïn v'lu se neurri d'aivô les coffes que lés poûes maindgïnt, mains niun n'yi en bèyait.

14-17. Musaint dâli en ço qu'yi arrivait, è se diét : Cobïn âtce qu'è y é de vâlats dains lai mâjon de mon pére que poéyant maindgie de pain è r'bousse-meûté, di temps que moi i seus ci è meuri de faim ?

14-18. E fât qu'i me yeveutche, qu'i alleuche trovaie mon pére ét qu'yi dieuche : Mon pére i è fâtè contre lo cîl et contre vos.

14-19. Mitnaint, i ne mérite pus d'étre aippelè vot'fé. Dâli ravoétietes-me c'ment yun de vôs vâlats.

14-20. Aiprés quoi è se yevé ét allé r'trovaie son pére. Bïn qu'è feuche encoé loin, son pére lo voiyét ét, lo tçchûre piein de pidie, è ritét vâs lu, lo preniét poi lo cô ét l'embraissé ènne boinne boussèe.

14-21. Son boûebe yi diét : Mon pére, i aî fâté contre lo cîl ét âchi contre vos. I ne mérite pus d'étre aippelè vot'fé.

14-22. Mains lo pére diét en sés vâlats : Aippoétchètes-yi tot comptant sai pus bèlle véture ét vétietes lo. Botètes-yi ènne baigue â doigt ét dés soulaîes ès pies.

14-23. Que vos aimoineuchïns lo vé engraichi ét que vos lo tçhveuchïns. Ensoinne, maindgeans ét paitaidgeans lo moiyou recegnon,

14-24. poécheque vos voètes mon fé qu'était moûe ét mitnaint èl ât réssuscitè ; èl était predju ét èl ât r'trovè. Âchi, ès f 'sènnent ènne grante féte.

14-25. Son boûebe lo pus véye traivaiyait dains lés tchaimps. Chitôt qu'è r'veniét ét qu'è feut quasi en l'hôtâ, èl ôyét qu'an tchaintait ét qu'an dansait.

14-26. Tot fri, él aippelé yun dés vâlats ét yi demaindé ç'que s'péssait.

14-27. Çtu-ci yi diét : Ç'ât vot'frère qu'ât r'veni, ét vot'pére é fait è tçhvaie lo vé grais, poéchqu'è l'é r'trovè en boinne saintè.
14-28. Lo pus véye dés dous boûebes feut chi biassi qu'è ne v'lait pe entraie tchie ios ; ço que foéché son pére è v'ni vâs lu ét d'lo prayie de lo cheûdre po qu'èls entreuchïnt ensoinne.
14-29. Graingne, è réponjét en son pére : E y é grant temps qu'i traivaiye po vos, sains vos aivoi fait dés contrariétès ; poétchaint, vos ne m'èz dj'maîs bèyie ïn tchevri po qu'i poéyeuche me rédjôyi d'aivô més aimis.
14-30. Mains, aich'tôt que vot'âtre boûebe qu'é maindgie tot son bïn d'aivô dés gouïnnes, ât r'veni, vos èz fait è tçhvaie le vé grais po lu.
14-31. Son pére yi diét : Mon fé, vos étes aidé d'aivô moi ét tot ç'qu'i aî ât en vos.
14-32. Mains, è fayait bïn aipparayie lo moiyou recegnon, ét se rédjôyi, poécheque vot'frère qu'était moûe ât réssuscitè ; èl était predju ét èl ât r'trovè.